

Je m'appelle Michelle.

Salut mes gens ! Comment vas-tu aujourd'hui dans un monde où tout a changé depuis l'investiture ? Quoi ? Tu ne vois pas la différence avec avant. Bah, moi non plus ! En tout cas, avec tout ce remuement-méninges que l'on a fait à cette télé, moi, ça m'a travaillé toute la nuit. Je me suis couchée en pensant américain et j'ai rêvé en anglais ! Forcément, tu me connais, mes gens. Moi, je ne peux pas rêver comme tout le monde ! Non ! Il faut que mon esprit fasse des plans à n'en plus finir. Et voilà t'y pas que je me suis retrouvé dans la peau de Michelle, la Première Dame...

Mon Barack n'en finissait pas de parler. Son discours, je le connaissais par cœur. A force de lui avoir fait répéter pendant des jours durant. Je commençais à trouver le temps interminable, ici, sur les marches en plein courant d'air ! Je lui aurais bien dit d'aller beaucoup plus vite mais il fallait que je garde un sourire affiché. Il y avait beaucoup de caméras qui étaient en train de filmer et il fallait faire attention. C'est que l'on aurait pu mal interpréter le moindre de mes mouvements et le moindre chuchotement ! Puis, mon estomac commençait à se rappeler à mon bon souvenir. « Dégrouille-toi, mon Barack ! » pensais-je fortement dans la tête. « Moi, je ne vais pas tenir plus longtemps et je vais faire une hypo en direct devant les caméras ! Passe un paragraphe ou deux, ils n'y verront tous que du feu ! »

Bien, non ! Il a fallu qu'il discoure jusqu'au point final sans oublier une virgule. Il a même bafouillé un petit coup. Il savait au fond de lui que tout ce beau baratin allait être très difficile à mettre en oeuvre. Puis, c'était l'émotion sûrement. Moi, ça me creusait plutôt, les émotions. Et là, j'avais ma dose en grand ! Enfin, on était quand même arrivé jusqu'à la table au Capitole. Mes amis du monde, la prochaine fois, je mettrai des barres de céréales dans mon sac. Parce que j'avais beau avoir l'estomac dans les talons, ça n'était pas l'entrée qui me donnait l'envie de manger. Non ! Je redoutais même l'instant où j'allais devoir boire la première gorgée ! Mais quelle idée avait-il eue là mon homme ? Tout ça pour faire comme l'autre. Ce n'était vraiment pas cool ! Tu t'imagines, toi, une mer en miniature dans une assiette creuse, avec des fruits de mer qui flottent au gré des vagues que ma cuillère faisait... Beurk !

Quand on est une nouvelle Première Dame, il faut prendre sur soi. Ca n'était pas la mer à boire, mais juste une assiette creuse. Aussi, j'avais fini ma soupe en espérant que le verre de Sauvignon blanc allait me remettre l'estomac dans le bon sens. Après, ça allait mieux. Même si l'on aurait dû faire appel à un traiteur français plutôt qu'à un anglais. Parce que le canard et le faisan, c'était correct, mais cette espèce de confiture, que l'on a servie avec, ce n'était pas terrible ! Puis, les patates douces, c'est bien, mais j'aurais préféré un bon cornet de frites. Heureusement que ce n'est pas lui qui fait la cuisine à la maison, parce que je serais encore plus dans les galas de bienfaisance pour éviter ses menus. Après, mes amis du monde, on a eu un bon dessert : un gâteau aux pommes avec de la cannelle et une boule de glace. Puis, c'était champagne ! Californien, of course, on ne peut pas se permettre de boire du vrai champagne français. Ca l'aurait foutu mal devant tous les compatriotes !

Mon Barack n'en finissait pas de parler. Encore et encore... L'heure tournait. Ca n'était pas le tout, mais il fallait après que l'on fasse le tour des bals que l'on donnait. Parce qu'il était en train d'oublier son planning. Pourtant c'est lui qui avait décidé d'aller coucher à minuit pétant. Je dis pétant parce qu'il m'avait fait rigoler en disant : « A minuit, un supo et au lit ! Le lendemain à potron-minet, j'ai rendez-vous avec les hommes de l'ombre. Les gens de la CIA... » Ca, il ne manquait pas d'humour, mon Barack, dire qu'il donnait rendez-vous aux gens de l'ombre, au levé du soleil... Enfin, il s'était décidé à lever le camp et on était arrivé au premier bal. On aurait dû un peu répéter les pas de danse. Parce que l'on était bien rouillé avec la valse. A la maison, on écoutait plus les chanteurs souls.

En attendant, moi, à force de tourner en rond, ça me saoulait ! Puis, Barack, ça faisait trois fois qu'il me marchait sur les pieds. « Fais gaffe à tes cannes, mon sucre ! » lui avais-je susurré à l'oreille. « La prochaine fois, tu m'écouteras. Ce n'est pas pour rien que je t'ai proposé de faire appel au plus grand chorégraphe français pour que l'on révise les pas ! Pourtant, c'est un bon, ce Kamel Ouali. Il aurait même réussi à faire danser Cléopâtre, paraît-il ! » Mes amis du monde, tu ne devineras jamais ce qu'il m'a répondu mon boute-en-train de mari : « C'est parce que tu voulais faire momie égyptienne que tu as mis une robe blanche jusqu'aux pieds ? » Que veux-tu que je lui réponde à part : « Non ! Moi, j'ai fait comme toi, avec ton repas historique. On a remonté le temps, bien moi aussi ! Bye-bye, la couleur, je me suis mise en noir et blanc ! » C'était toujours comme ça après des émotions pareilles. On se lâchait un peu.

Toute cette pression redescendait tout doucement au fur et à mesure que les tours de pistes s'additionnaient.

Et de huit, et de neuf... Enfin, on arrivait au dernier bal ! Ouf ! On allait bientôt pouvoir rentrer à la maison dans quelque temps. Puis, là, ce n'était pas encore gagné que l'on dormira comme des souches. Je ne sais pas pour toi, mais quand on change de lit, la première nuit, ça n'est pas pareil. On ne retrouve pas les petits creux où l'on se sent bien et ça perturbe le sommeil. Surtout pour moi, car j'avais comme qui dirait un petit problème en plus ! J'avais beau être très fatiguée de cette journée et de cette fièvre du mardi soir, j'avais beaucoup de mal à digérer ma soupe. Comment puis-je t'expliquer ça, mes amis du monde ? Moi, j'étais en train de faire une valse, mais les fruits de mer étaient plutôt rock'n'roll à l'intérieur. Ils faisaient une boum improvisée mais pas sur le même tempo ! J'en soupçonnais même un de vouloir être le Roi de la piste et de faire du tralala...

On était enfin dans cette limousine blindée sur le chemin du retour. Bon sang ! J'avais beau serrer les fesses, ça devenait très dur. Puis, là, j'ai eu une pensée qui m'a fait comme un frisson dans le dos. En un instant, je voyais la scène. J'arrivais sur le perron, le personnel m'ouvrait la porte. Bon, mes amis du monde, ça n'est pas tant que j'avais peur que les toilettes soient occupées. Non ! vu le nombre qu'il y avait, ça aurait bien été le diable. Mais c'est surtout que je voyais la distance à parcourir ! Parce que ce n'est pas les couloirs qui manquaient et que l'on pouvait facilement s'y perdre ! D'autant que je ne connaissais pas encore parfaitement la topographie des lieux. Et ce, même si l'on avait eu une visite guidée avec le vieux Daboliou...

C'est certainement ça qui m'a réveillé brutalement, mes gens. Toujours est-il que je me suis retrouvée assise sur mon lit avec une envie pressante. Ca ne t'est jamais arrivé, toi, de rêver d'avoir besoin de faire quelque chose. Ca te sort de ton sommeil et tu as vraiment envie. Un rêve interactif, en quelque sorte ! Ou un signal d'alarme pour que tu n'oublies pas, c'est toi qui vois. Enfin, ça ne doit pas être tout rose, tous les jours, la vie d'une Première Dame. Puis, moi, je crois bien que je me passerai de moules-frites, ce soir, avec ma copine Bridget Columbo. On se fera livrer des pizzas sans fruits de mer, dans le cas où ce serait un rêve prémonitoire...